

ASSOCIATION DES AMIS DE LA LIGNE MAGINOT D'ALSACE



43^e année **Bulletin d'information n° 1/2021**

Le président Marc Halter, et le Conseil d'Administration vous remercient pour votre fidélité et vous souhaitent à toutes et tous une excellente année 2021.

Vie Associative

2020, année maudite s'il en est avait bien mal commencée, un des piliers de l'Aalma disparaît : Jean-Louis Burtscher

Jean-Louis est né en octobre 1942

C'est en 1979 que Jean-Louis prit pied dans ce qui était alors notre jeune association. Il ne faisait pas partie de l'équipe des fondateurs, mais était ce que l'on pourrait appeler un membre de la seconde heure. D'entrée, il participa aux travaux de restauration de l'abri du Grasersloch, qui était le premier ouvrage à être pris en compte par l'AALMA. Mais dès 1980, il intégra la petite équipe de guides qui faisait ponctuellement visiter, en langue française ou allemande, le Schoenenbourg. C'est d'ailleurs cette activité qu'il pratiqua sans discontinuer jusqu'au moment où sa maladie prit le dessus.

Il intégra très vite l'équipe de travail quand le Schoenenbourg fut concédé à l'association et on pouvait alors le croiser régulièrement dans les galeries, vêtu de son bleu de travail jamais longtemps propre car il ne rechignait pas à exécuter les tâches les plus ingrates et les plus salissantes, ceci jusqu'à l'âge de 71 ans. Par exemple il n'y a pas au Schoenenbourg un seul endroit où Jean-Louis n'ait gratté la rouille ou remis de la peinture.

Il était devenu un bon connaisseur de la ligne Maginot, à la fois homme de terrain et de savoir documentaire. Il avait participé à toutes les mémorables opérations de transferts de matériels en prenant d'ailleurs soin de les décrire par écrit (voir sur notre site Inter-



net). Il en fit une affaire de famille, ses deux fils s'impliquant eux aussi dans la mise en valeur du Schoenenbourg ainsi que son épouse Bernadette qui assura plusieurs décennies durant la vente de la billetterie.

Jean-Louis entra au conseil d'administration en 1982 où il remplaça le secrétaire Frédéric Reiss. Il assumait sa fonction d'administrateur et de secrétaire jusqu'en 2008 où sa santé déclina. Pendant

de longues années, il fut ce que l'on pourrait appeler le bras droit du président Claude Damm et fut d'ailleurs nommé vice-président dans les années 1990.

Il passa au statut de secrétaire général en 1996 quand l'AALMA embaucha ses premières salariées, emplois dont il fut en grande partie l'initiateur.

Mais Jean-Louis avait une autre qualité qui était l'écriture. Dès 1983, il rédigea et réalisa l'intégralité de notre bulletin d'information, ceci jusqu'en 2008 où il partagea cette tâche avec ses successeurs. Dans ce cadre, il fut l'auteur de nombreux articles à carac-

tère historique ou technique sur le Schoenenbourg et plus généralement sur la ligne Maginot.

Il publia d'ailleurs un livre sur la ligne Maginot à Strasbourg. C'est aussi lui qui mit en œuvre notre département d'archives, jusqu'ici inégalé par aucun autre site de la ligne Maginot. De ce fait, il devint véritablement la mémoire de notre association.

Il assura entre autres, et ceci pendant quelques années, des permanences à la casemate Esch.

Jean Louis est décédé le 12 mars... paix à son âme.

Le fort qui théoriquement devait ouvrir le 1^{er} avril en raison de l'épidémie du covid et du confinement, celui est resté fermé.

12 juillet - La commune de Hunspach a été nommée « village préféré des Français » ce qui allait y attirer de très nombreux visiteurs. La réouverture du fort devient quasi obligatoire. Suite à deux réunions du CA il a été décidé d'y procéder à compter du 15 juillet. Malgré l'absence de nombreux visiteurs étrangers la fréquentation a été plus que correcte (voir les chiffres ci-dessous).

Confinement levé en mai et suite à un rebond du virus un deuxième confinement est décidé ce qui nous oblige à une fermeture prématurée le 1^{er} octobre au lieu du 11 novembre.

Les ouvertures de fin d'année sont également tombées à l'eau en raison de la fermeture de tous les musées.

Ouvertures assurées par les bénévoles :

Sam	01 mai
-----	--------

Fréquentation de 2020 : 14.443 visiteurs pour le Schoenenbourg et 885 pour la casemate Esch, ce qui fait un total de 15.328 visiteurs sur nos deux sites. Le cumul des visiteurs de l'Aalma depuis l'origine est de 1.159.628

La cotisation

Comme d'habitude, vous pouvez régler votre cotisation (qui est toujours de 16€) en l'adressant à Mme Spielmann Christiane au bureau de l'AALMA 3 route de Hoffen - 67250 Hunspach. Le chèque est à libeller au nom de l' AALMA.

Une autre possibilité est de mettre en place un virement permanent annuel sur le compte suivant : Banque populaire d'Alsace
IBAN : FR76 1470 7500 4848 1911 9781 268
BIC : CCBPFRPPMTZ

Travaux au Schoenenbourg

Les travaux ont continués malgré les confinements. En effet il est impensable de laisser l'ouvrage et ses 12 sous stations électrique, ses automatismes, ventilation et déshumidificateurs, sans entretien et sans surveillance.



D'ailleurs, tandis que les honnêtes gens ont été confinés, les ferrailleurs ont continués à sévir en Moselle. La surveillance des issues de nos ouvrages est donc toujours et encore une priorité.

Deux copies de rotules pour fusils-mitrailleurs 24/29 ont été réalisées. Cela nous a permis de mettre à demeure un 24/29 démilitarisé en batterie dans la chambre du tir du B7.

Dans la foulée nous avons réalisé une copie de

l'affût RB ce qui a permis de mettre en batterie un second 24/29 démilitarisé dans le blockhaus de l'égout. L'égout pouvant être une éventuelle issue de secours. Qui dit issue dit également entrée potentielle de l'attaquant.



Deux supports de pulvérisateur Vermorel ont été réalisés et mis en place dans les chambres de tir des blocs 1 et 6.



Un lit rabattable a été installé dans le couloir du haut du bloc 7. Ce lit étant celui de l'occupant du poste de police chargé de la surveillance et la protection de l'entrée.



Neuf tablettes rabattables ont été restaurées et progressivement mis en place, dont, la sous station des arrières, gare des arrières, le blockhaus de l'égout, la cordonnerie et la gare des avants. Les autres seront ultérieurement dispatchées dans les avants.

Enfin un important travail de segmentation des circuits électrique particulièrement long a été commencés (notamment dans la galerie principale).

L'objectif étant de faciliter le dépannage des rares (mais embêtantes) pannes électriques.

Constaté aussi qu'à la suite de la période de pluie la source de la cage d'ascenseur 2,5t du bloc 7 s'est réveillée et s'est trouvée un nouveau chemin. Les drains Maginot sont a nouveau bouchés. Résultat, paliers inondés et chute d'eau dans la cage d'ascenseur.

Suite à trois pannes de l'ascenseur du bloc 7, un système de déviation des entrées d'eaux à été mis en place. Il y aura une intervention lourde dans un futur proche à ce niveau. Problème compliqué, il faudrait trouver une solution pérenne qui ne peut passer que par du captage externe de la source et des caniveaux. En plus, au niveau de la

source on ne peut intervenir qu'en été, en période sèche, et c'est dans la cage d'escalier du bloc 7. On pourra au mieux, limiter les dégâts.

Ailleurs

Des ferrailleurs ont tenté de voler l'imposant fragment de la cloche GFM du Bloc 3, vestige des essais allemands d'explosifs de 1941. Et pour quoi ? Quelques tonnes de ferraille ? Lamentable ! Sans compter la détérioration du terrain et les ordures laissées en guise de reconnaissance.

Ces faits qui ont immédiatement été signalés aux autorités compétentes.

Notre dossier

Alerte, les gaz

Si le principe de la lutte contre les gaz est bien compris, si le principe de filtrage de l'air par la station de neutralisation est clair comme de l'eau de roche et si la mise en surpression d'une partie ou de la totalité de l'ouvrage s'explique facilement, peu nombreux sont ceux qui savent comment on met en œuvre le processus d'alerte au gaz.

Mais d'entrée, il faut rappeler qu'il s'agit de se prémunir contre deux sortes de pollutions au gaz : d'une part les gaz toxiques produits à l'intérieur même d'un ouvrage, d'autre part ceux émis par l'ennemi et par conséquent venant de l'extérieur. Le système mis en place pour surveiller l'atmosphère et prendre les mesures adéquates pour lutter contre les gaz a pour nom "protection Z".

La surveillance de l'atmosphère

Cette surveillance est exercée par un service d'éclaireurs guetteurs Z. Elle est complétée par la mise en œuvre d'appareils de détection.



Les éclaireurs guetteurs Z

Ces éclaireurs, qui ont reçu une formation spéciale, notamment sur les divers modes d'attaque par gaz et leurs conditions d'emploi, décèlent en principe les gaz par leur odorat. Mais ils observent également différents facteurs qui peuvent être des signes précurseurs d'une attaque chimique comme des nuages ou bruits suspects, passages

d'avions, etc.

Ce service de guet se fait au voisinage des entrées, mais aussi à proximité des prises d'air générales.

Détection de l'oxyde de carbone

Cette détection a lieu au moyen d'un petit appareil à main appelé CO – F qui permet, par prélèvement d'air en moins d'une minute, de décèler et de doser l'oxyde de carbone pouvant se trouver dans une atmosphère donnée et, par la suite, de décider s'il y a lieu de faire usage du bidon filtreur CO – Mle 1933 (masque à gaz).

Il fonctionne par un changement de couleur qui correspond à diverses concentrations d'oxyde de carbone.

Il existe en principe un détecteur par bloc.

Dans les tourelles, il est prévu un système de détection automatique par signal sonore ou lumineux qui impose alors le port du masque à gaz ou encore l'évacuation des lieux par trop forte concentration d'oxyde de carbone.

Les détecteurs d'alarme

L'appareil de détection dit "détecteur d'alarme" est un appareil fixé à demeure à proximité immédiate de chaque entrée ou prise d'air générale.

Il a pour but, par l'application d'une méthode chimique rigoureuse, de vérifier si l'air extérieur contient ou non des gaz toxiques et de contrôler, par vérification, les indications initiales des guetteurs.

Le détecteur d'alarme est mis en œuvre par un personnel spécialisé.

Il est prévu uniquement un détecteur d'alarme par bloc actif.

L'alerte aux gaz

Certains ouvrages sont dotés d'un réseau spécial de transmission d'alerte aux gaz, avec un appareil émetteur-récepteur à chaque entrée et éventuellement au poste de commandement, et un récepteur à l'usine.

Ces appareils, d'une part avertissent par un signal sonore de tout changement de situation des entrées ou des prises d'air générales par rapport aux gaz de combat. D'autre part, ils donnent, par un signal lumineux, une indication permanente de cette situation. Ces appareils sont alimentés en courant permanent et un voyant lumineux indique qu'ils sont en état de fonctionnement.



Lorsqu'un poste émetteur lance un signal, une lampe s'allume sur chaque récepteur et une sonnerie ou un klaxon retentit. Le sapeur de service accuse réception, ce qui arrête le signal sonore et allume ou éteint la lampe colorée (ou les deux lampes colorées s'il y a deux entrées) selon qu'il s'agit d'un début ou d'une fin d'alerte.

L'opérateur d'un poste ayant envoyé un signal vérifie si tous les correspondants ont accusé réception. Il a consigne de rechercher un poste défaillant par téléphone, les communications lui sont données en priorité.

Dans un grand ouvrage

Dans un grand ouvrage disposant de deux entrées, le dispositif comprend :

- A chaque entrée un appareil émetteur-récepteur d'entrée
- Au poste de commandement, un appareil émetteur-récepteur de PC.

- Dans chaque bloc et dans l'usine, un appareil récepteur.

Ces différents appareils sont reliés entre eux par un câble unique à 3 conducteurs : bleu, rouge et neutre.

Le dispositif d'alerte est dit "à courant permanent", En fait, la signalisation se fait par interruption du courant.

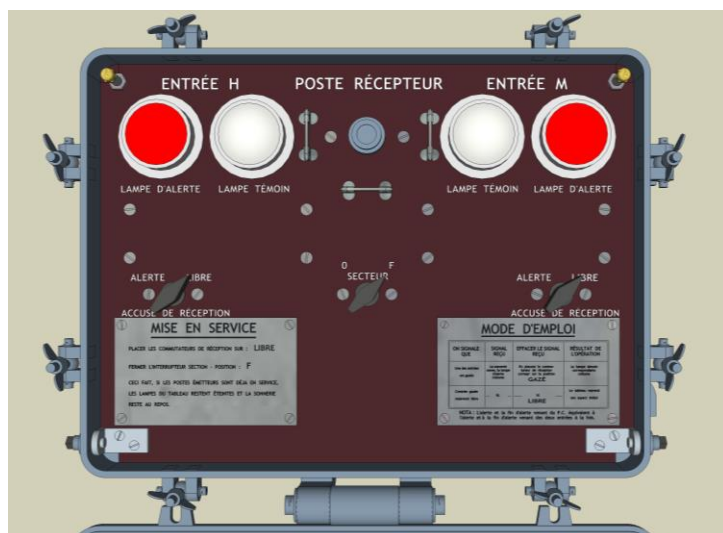
Dans l'usine et dans chaque bloc équipé de ventilation et susceptible d'être attaqué par les gaz de combat, un indicateur de pression d'air prolongé par une tuyauterie débouchant à l'extérieur donne le degré de pression de l'atmosphère externe. Au moyen du ou des ventilateurs, on peut alors élever et réguler la pression interne de manière à ce qu'elle soit toujours supérieure à celle de dehors et maintenir l'ouvrage en surpression.

Alerte par téléphone

Dans les ouvrages qui ne sont pas dotés d'un réseau de transmission, l'alerte est donnée par téléphone, par sonnerie, ou à la voix.

Le poste de guet informe par téléphone : l'usine, la chambre de neutralisation, les blocs actifs, le poste de commandement. Les communications sont données, par le central de l'ouvrage, par priorité absolue.

Manœuvres



Dans les ouvrages à deux entrées, une des deux suffit à alimenter l'ouvrage en air (par le jeu de vannes). Le signal indiquant qu'une entrée est attaquée par les gaz ne constitue donc qu'un avertissement pour tous les postes de ventilation autres que celui de l'entrée attaquée. Pour ce dernier, au contraire, il faut procéder à la fermeture des portes et orifices du bloc d'entrée de l'ouvrage et en particulier du sas. Il faut en outre effectuer les manœuvres de passage du régime "air pur" à "air gazé" propres au bloc d'entrée.

Si la seconde entrée est elle aussi attaquée de la sorte, la même procédure sera mise en œuvre. Chaque entrée est considérée comme une propre entité et doit gérer la situation pour son propre compte.

C'est le poste de commandement qui ordonne la mise en régime "air gazé" globale de l'ouvrage, s'il y a lieu.

Jean-Louis Burtscher

Archives de l'AALMA

- Notice provisoire sur la protection contre les gaz

Photo prise au PO de l'Immerhof

Infographie : Fritz Lerch

Président : Marc Halter – Rédacteurs - M. Grasser - J.M.Birsinger et J.L. Burtscher
ISSN 1955-849X - Site Internet de l'association : <http://www.lignemagnot.com>
Association adhérente à l'association de la Route des Fortifications Européennes